

LE SETTER IRLANDAIS

ORGANE OFFICIEL DU RED-CLUB
CLUB FRANÇAIS DU SETTER IRLANDAIS

Fondé en 1906 par Monsieur le Marquis de GANTES.

Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901.

Affiliée à la Société Centrale Canine

pour l'amélioration des races de chiens en FRANCE.

STANDARD

ET

COMMENTAIRES

DU
RED IRISH SETTER

PAR
M. ROBERT MAUVY

TRADUCTION DU STANDARD DE DUBLIN

10 FR.S



Amis lecteurs,

Un Standard, vous le savez, est un exposé assez succinct des différentes parties d'un animal reconnu parfait dont la morphologie correspond au but pour lequel il est élevé : chasse, garde, agrément, course, etc...

Un Standard, pour être bien interprété, a besoin d'être « senti », compris, assimilé, et, pour ce, a besoin d'être commenté.

En comparant les différents Standards des chiens d'arrêt du 8ème groupe, celui de l'admirable Setter Anglais, celui du Noble Setter d'Ecosse (Gordon) et même celui du dynamique Pointer, vous trouverez les mêmes termes essentiels : distinction, puissance, équilibre, expression, etc... comme vous verrez signaler les mêmes défauts communs à tous ; vous y verrez bien quelques traits différentiels mais presque insensibles, quelques subtilités concernant les « rayons » ou angles articulaires, tellement qu'un Setter Rouge ou Anglais pourrait être jugé suivant ces Standards différents et ce beau chien n'aurait plus le cachet particulier de sa race !

Dans la dernière édition de notre Standard, actuellement épuisée, j'avais, à la demande du Docteur DEMASLES qui dirigea le Red-Club durant de trop courtes années, dont le souvenir est vénéré de tous et dont je salue ici la mémoire, j'avais traduit et commenté le Standard du Setter Irlandais. Je le fis de mon mieux pour l'estime que je portais au Docteur DEMASLES, par dévouement au Red-Club dont je fus si longtemps secrétaire et aussi pour l'amour du chien que nous admirons.

Cependant, ces commentaires devaient être encore insuffisants, peut être encore trop schématiques — tout comme les mensurations ! — et je le reconnais volontiers — aussi, répondant à de nombreuses sollicitations, j'ai complété, remis au point j'espère, à l'aide d'explications et de croquis supplémentaires, cette nouvelle édition que le Red-Club vous présente.

Elle vous permettra, j'en suis sûr, de mieux établir les différences existant entre l'Irlandais et ses cousins, insulaires eux aussi, mais ayant leurs caractères propres.

Il a été écrit sur l'Irlandais des pages magnifiques ; enthousiastes, savantes et ce modeste travail d'analyse est peut-être la seule part que mes illustres aînés m'ont laissée !

Robert MAUVY.



Champion de travail : GARRY OWEN



PRETTY de la FOUGERE ROUGE : huit CACIB dont celui de Paris

RED - CLUB

Points du Red-Irish-Setter

Traduction du standard de Dublin

Apparence générale. — Un chien à silhouette athlétique, robuste sans lourdeur, élégant, attitude assurée et noble, expression intelligente et douce.

Aptitudes. — Un chien d'arrêt utilisable en plaine, au bois et au marais, quêtant naturellement la tête haute au galop, dans un rayon un peu large, nageant volontiers et capable d'être dressé au service de retriever.

Allures. — Souples, aisées, dégagées, coulantes ; le chien étant vu de dos et au trot, les pattes de derrière doivent présenter une ligne droite, perpendiculaire au sol, sans courbure en dedans ou en dehors.

Tête. — Longue et légère ; pas large entre les oreilles. Proportionnée avec le reste du corps.

(Dans toute tête normale, la saillie sourcilière tient le milieu de la ligne partant de l'extrémité de la truffe et aboutissant au sommet de la protubérance occipitale. Un cordeau, appliqué de l'extrémité de la truffe à l'une des saillies sourcilières, et de là au sommet de la protubérance occipitale devra indiquer la même distance).

Crâne. — Ovale d'une oreille à l'autre, donnant beaucoup de place au cerveau ; l'os occipital bien marqué ; arcades sourcilières proéminentes, rendant le stop bien visible.

Museau. — Assez haut (sens vertical) ; assez carré au bout. Il doit être long, du stop au bout du nez, sans nuire à la carrure du museau.

Yeux. — Ne doivent pas être trop grands. Noisette foncé ou brun foncé.

Nez. — Acajou foncé, ou noisette foncé, ou noir ; les narines bien ouvertes. Jamais clair.

Lèvres. — Fines, non pendantes. Commissure des lèvres peu visible.

Mâchoires. — De longueur égale. Pas trop larges à leur point de réunion (pariétaux).

Dents. — S'adaptant parfaitement.

Oreilles. — De grandeur moyenne, texture fine ; placées bas et bien en arrière, et tombant avec un joli pli près de la tête.

Cou. — De longueur moyenne, très musclé, mais pas très gros, légèrement arqué et sans aucune apparence de fanon.

Corps. — Bien proportionné.

Epaulés. — Fines aux pointes ; profondes et obliques.

Poitrine. — Aussi haute que possible, vue de profil (sens vertical) ; aussi profonde que possible (sens horizontal) ; plutôt étroite vue de face. La hauteur se mesure verticalement du garrot au sternum ; la profondeur se mesure horizontalement de la pointe de l'épaule à la dernière fausse côte.

Côtes. — Bien arrondies, laissant beaucoup de place aux poumons.

Reins. — Musclés et légèrement arqués.

Croupe. — Large et puissante.

Pattes. — Les pattes de derrière, longues et musclées de la hanche au jarret ; courtes et fortes du jarret à la sole. Le jarret et les articulations du pied bien arqués, n'inclinant ni en dedans, ni en dehors. Les pattes de devant, droites et nerveuses, de forte ossature, les coudes libres dans leur jeu, placés bas, et, comme les jarrets, n'inclinant ni en dedans, ni en dehors.

Pieds. — Petits, très solides ; les doigts forts, arqués et bien serrés.

Queue. — De longueur moyenne, proportionnée à la grandeur du corps, placée bas ; grosse à la racine, s'effilant vers la pointe à la hauteur du dos ou plus bas.

Poil. — Court et fin sur la tête, le devant des pattes et la pointe des oreilles ; de longueur moyenne sur le reste du corps. Plat, ni ondulé, ni bouclé.

Franges. — Longues et soyeuses sur la partie supérieure des oreilles, longues et fines sur le derrière des pattes ; s'étendant sur le ventre, la poitrine et la gorge (collerette). Les pieds doivent être bien garnis entre les doigts. La queue aura une jolie frange de moyenne longueur, les poils devenant plus courts vers la pointe. Ces franges aussi droites et aussi plates que possible.

Couleur. — Couleur brillante de châtaigne fraîche, rouge bien vif, sans aucune nuance de noir.

Un peu de blanc à la poitrine, à la gorge, au front et aux doigts, n'est pas du tout disqualificatif.

Taille. — Le standard de Dublin n'a jamais fixé de maximum de taille — celles de champions connus oscillant de 66 à 72 centimètres et même plus — mais l'indique « Stately » c'est-à-dire : imposant, grand, hautain, majestueux.

On ne peut raisonnablement mesurer mathématiquement la valeur d'un chien au centimètre, mais juger la perfection dans la haute stature, eût-il 2 centimètres en plus ou en moins.

Poids. — De 22 à 27 kilos, suivant l'embonpoint.

LES DEFAUTS LES PLUS COMMUNS SONT :

Manque d'importance. Attitude sauvage. Yeux hagards, clairs, trop grands, trop petits ou trop rapprochés. Tête trop étroite, en coin, pointue ou peu sculptée. Oreilles placées haut. Fanon. Côtes plates, fausses côtes trop brèves. Queue plantée en piquet et portée trop gaiement. Aplombs déviés. Jarrets droits. Pieds larges, doigts ouverts. Jarrets serrés ou en vache. Couleur trop claire, nez clair (gros défaut). Franges lavées. Poils clairs derrière les oreilles. Poil trop peu abondant. Mâchoires inégales. Tête trop lourde et manquant de distinction. Commissure des lèvres trop visible.

EN RESUME

Le Setter Irlandais est l'un des plus beaux et des plus élégants parmi les chiens anglais, de par sa merveilleuse couleur, et parce qu'il réunit toutes les perfections exigées des autres races. C'est un athlète distingué, donnant une grande impression de sang pur, de sélection, de souplesse, de résistance, de rapidité.

ECHELLE DES POINTS (DUBLIN)

Tête	10
Yeux	6
Oreilles	4
Cou	4
Corps	20
Membres antérieurs	10
Membres postérieurs	10
Fouet	4
Poils et franges	10
Couleur	8
Taille, style, apparence générale ..	14
<hr/>	
Total	100

NOTE

L'échelle de points indiquée à la suite du Standard est la copie exacte de celle de DUBLIN (standard of points for Judging). Cette appréciation est théorique, schématique ; le jugement aux points n'est d'ailleurs jamais employé. Il est étonnant de voir le peu d'importance accordée à l'encolure et au fouet. Ces deux parties sont cependant essentielles en ce qui concerne le cachet de race d'un individu tel que le Setter-Irlandais.

Une encolure grossière, courte, enfoncée dans le cou comme dans les épaules dépare le meilleur chien tout aussi bien qu'un fouet porté verticalement ou d'une longueur excessive, traîné comme un fardeau. Les animaux affligés de ces affreux défauts, jugés à cette échelle ne seraient handicapés que de quelques points !

Il en est de même des mensurations « d'un bon sujet ». Ce sont celles du champion **Roland von Rheinderstein**. Les mensurations de ce très beau chien peuvent s'appliquer à une quantité de chiens quelconques, corniauds, etc... auxquels il manque la race ! Et, par-dessus tout, le cachet de la race !

Et le cachet de la race, c'est l'essentiel ! Il ne se mesure, ni ne se pèse !

Ces chiffres, ces poids, tout aussi bien que les degrés que j'ai indiqués sur ces commentaires ne sont, ne peuvent être que des approximations, des guides dont le connaisseur averti n'aura nul besoin.

Robert MAUVY.

COMMENTAIRES

SUR

LE STANDARD

LE MODÈLE

ET

LES ALLURES

UNE TÊTE DE DISTINCTION

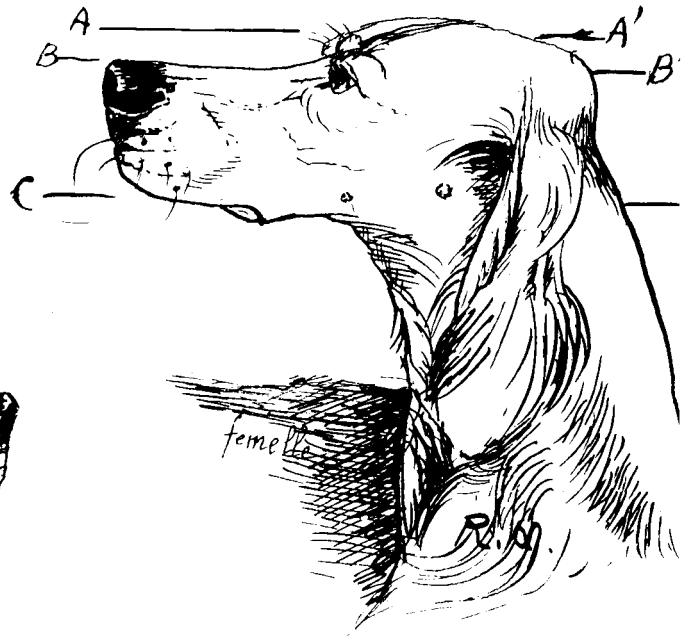
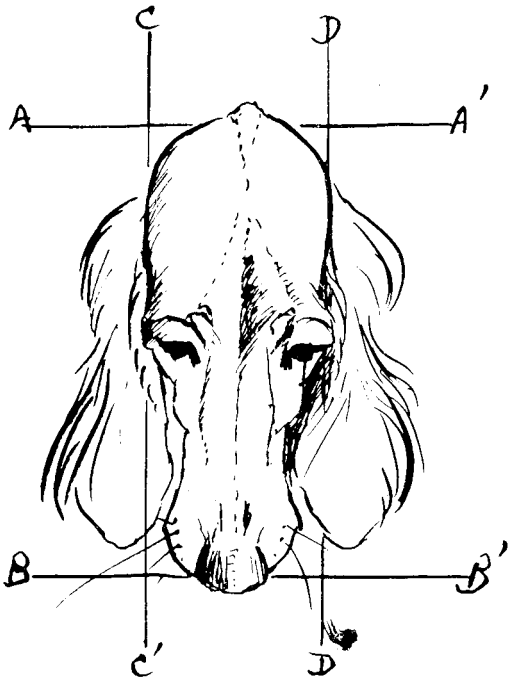
A-t-on assez discuté au sujet de cette tête ! assez épilugué au sujet de crânes larges, étroits, longs, ronds, etc..., de chanfreins devant être plus longs que le crâne (anormal), etc.

La beauté n'étant faite que d'harmonie, le Setter Irlandais qui est un chien à grandes lignes, étendu, couvrant du terrain, ce qui ne veut pas dire « long », doit avoir la tête de son individu.

Et proportionnellement à cet individu, elle est longue, légère, sèche. Ce qui la caractérise, c'est son parallélisme parfait (**fig. 1 et 2**) et, vue de profil, la longueur du chanfrein est égale à la longueur du crâne prise de la saillie sourcilière sur laquelle se trouvent implantés quelques poils assez rudes et mobiles, à l'extrémité de la protubérance occipitale. L'angle frontal oscille autour de 150°.

Ces lignes parallèles, chanfrein et crâne, sont caractéristiques du type Setter, (mésaticéphale), chassant le nez haut, et la direction du chanfrein ne doit jamais être inclinée de B en C ; cette déclivité (divergence), est propre au type dolychocéphale, graioïde, qui chasse le nez bas, qui piste, constitue un défaut grave. Les cartillages qui relient la truffe au chanfrein doivent maintenir cette dernière dans la rigidité de la ligne, (truffe bien soutenue). Elle est forte avec les narines très ouvertes. Malgré cette certaine élongation, le museau conserve sa « carrure », donc pas de truffe « relâchée », pas de menton fuyant qui donne cette apparence de museau « pincé », « de rat ».

La lèvre supérieure, fine, recouvre convenablement et sans flottement le maxillaire inférieur qui, lui aussi, suit la parallèle C C' **fig 2** ; la commissure est à peine visible. La gorge est d'une netteté parfaite sans trace de fanon (très important). Les mâchoires très fortes sont pour ainsi dire apparentes sous la peau fine ; de profil toujours, l'emplacement des canines montre un renflement très accusé et encore accentué par les rangées d'une moustache longue et drue qui se redresse avec rigidité selon les impressions de l'animal et ajoutent encore à son expression. Un léger sillon apparent se creuse entre ces rangées de poils. Les molaires éclatent en saillie d'autant plus accusée qu'une nette dépression, un resserrement de l'épaisseur du chanfrein de E en E' ajoute au « modèle » de cette tête.



La joue est plate sans aucune épaisseur charnue sensible. Le chanfrein est lié au crâne par une pente ascendante au milieu de laquelle se creuse le sillon interorbitaire très accentué chez les sujets racés. La saillie sourcilière dont il est question plus haut, hardiment relevée, donne l'impression d'un « stop » beaucoup plus accusé qu'il n'est en réalité. La ligne supérieure crânienne est légèrement convexe et la protubérance occipitale accusée.

La boîte crânienne vue en dessus, montre son parallélisme parfait entre les pariétaux (fig. 1) sa longueur est à peu près une fois et demie sa largeur. Elle est haute, globuleuse et sans dépression latérale (tête maigre). L'œil, toujours foncé, abrité par cette forte saillie sourcilière est plus gros qu'il ne paraît ; recouvert d'une paupière fine, qu'il « bombe » à la partie supérieure, semblant ne pouvoir être contenu dans son orbite. Il ne doit en aucun cas être « bridé », ce qui dépare la plus belle figure, pas plus que montrer sa conjonctive par suite d'un relâchement de la paupière inférieure, indice de téguments faibles. Cet œil expressif, nostalgique au repos, peut être tour à tour sévère, accompagné d'un hérissément de sourcils et de moustaches, ou confiant, affable.

Les dents. — Il n'est pas discutable que les mâchoires supérieure et postérieure doivent s'adapter parfaitement et tout retraits soit de la supérieure ou de l'inférieure, constitue un gros défaut, rédhibitoire quand il est accentué.

Il arrive que de jeunes chiens présentent quelque petite déviation dentaire, mais si les gencives sont correctes, le sujet est irréprochable.

On ne tiendra pas compte dans l'examen, de dents jaunies ou légèrement cariées à la pointe ou au collet par suite de la maladie dite « du jeune âge », cela n'est qu'un état, mais qui n'est pas transmissible.

L'oreille. — L'oreille est longue, mince attachée bas ; son extrémité dépourvue de franges doit atteindre à peu près l'extrémité de la truffe. Elle semble morte et le dôme du crâne apparaît nettement au-dessus.

Comme on le voit, ce parallélisme, cette hardie sculpture, cette finesse de tissus, cet œil au regard mobile et changeant, bien encadré, en font une tête de distinction et caractérisent entre toutes la tête du setter irlandais.

L'encolure. — Portée haute, longue et gracile, légèrement arquée après la dépression occipitale, sillon prononcé entre crâne et vertèbres cervicales, elle descend vers la pointe de l'épaule en s'élargissant légèrement, car les épaules sont assez rapprochées (mastoïdo-huméral), tandis qu'à sa partie supérieure elle est relativement tranchante. Le galbe de cette encolure, gracile apparemment, car les tissus sont d'une trempe rare, est un point important ; toute encolure chargée derrière le crâne, tout cou épais « dans les épaules » sont à rejeter.

Poitrine, corps. — La poitrine est extrêmement vaste et son périmètre — pris en arrière de l'épaule — dépasse de 12 à 15 centimètres la hauteur au garrot d'un sujet proportionné ; de forme ogivale, plus étroite à l'avant qu'à l'arrière ; c'est dans le sens de la hauteur et de la profondeur qu'elle atteint son grand développement. Aucune démarcation dans la ligne du dessus entre les vertèbres dorsales et lombaires, mais ligne tendue, à peine convexe qui s'inclinera harmonieusement à partir de la hanche car la croupe est longue, large et déclive.

Inférieurement, à partir du sternum, la poitrine décrit un très large arc de cercle qui ne remonte pas brusquement vers l'abdomen, mais suit une pente ascendante non heurtée.

L'abdomen est médiocre.

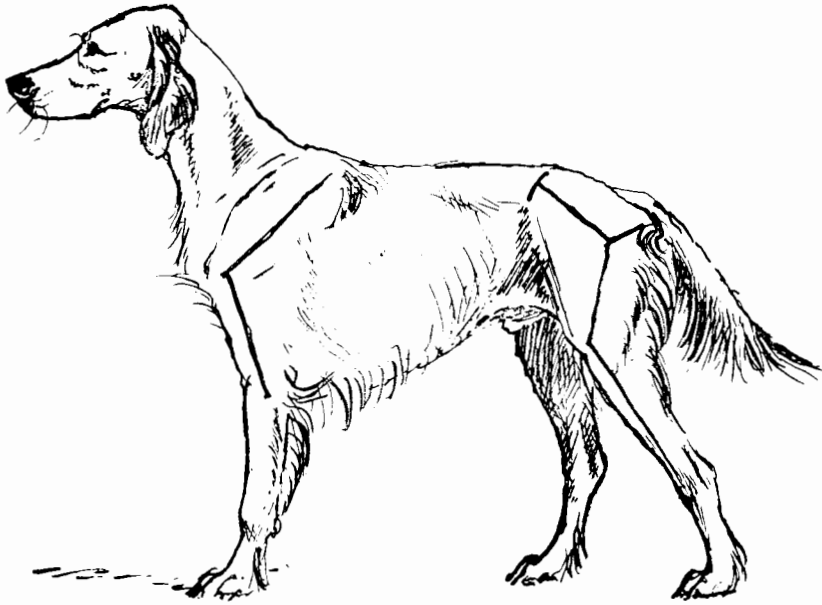
Membres : « Les rayons du cheval du pur-sang ».

Le Setter Irlandais étant essentiellement un « galopeur », on trouve dans sa conformation antérieure et postérieure ce qui caractérise les animaux doués pour ce genre de locomotion, notamment le cheval de selle et principalement celui de pur-sang, c'est-à-dire, des angles articulaires inférieurs très ouverts.

Cette action du galop se produisant d'arrière en avant, l'arrière-main est donc « propulseur » quand l'avant-main est « récepteur ».

L'épaule (scapulum, omoplate) est relativement médiocre et son inclinaison sur l'horizontale oscille de 45 à 50°.

Vient ensuite s'articuler à la pointe inférieure du scapulum, l'humérus ou bras dont la beauté et la qualité résident dans sa longueur et sa verticalité ; son ouverture de l'angle intérieur avec la ligne du scapulum est de 100 à 110°.



Crien étendu aux jarrets bien ouverts

Le radius, flanqué à sa partie postérieure du cubitus (avant-bras), s'articule à l'humérus au niveau du coude pour rejoindre le métacarpe (genou, poignet), et enfin le pied.

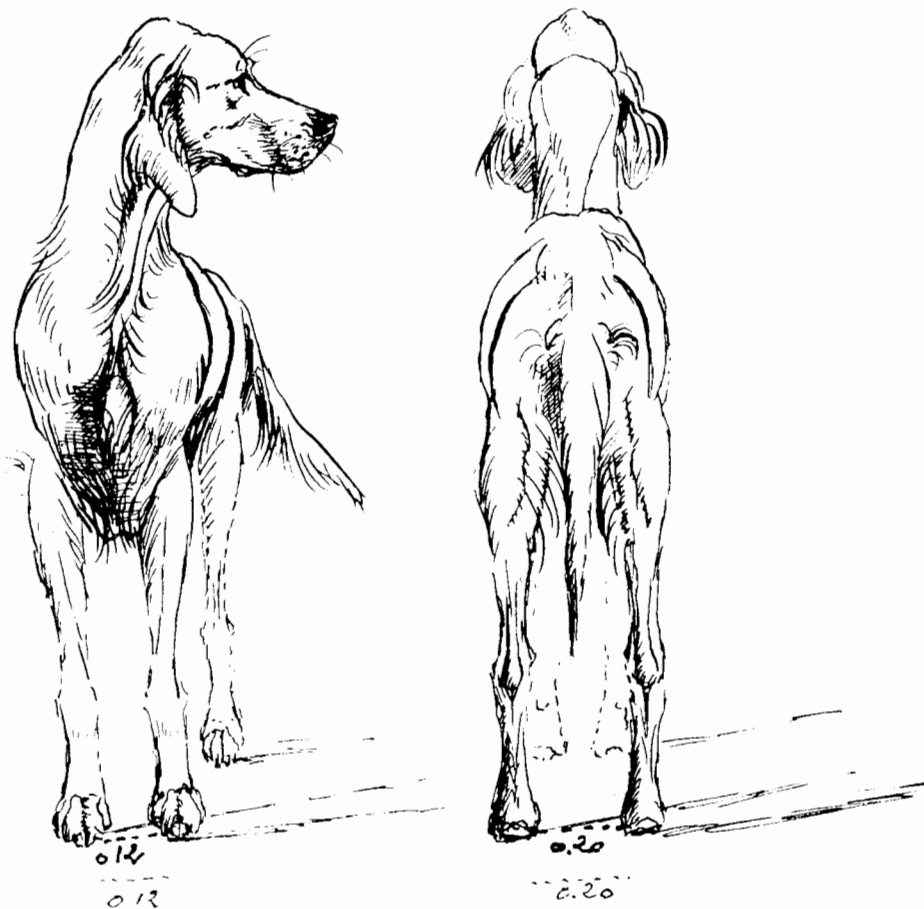
L'avant-bras est long et vertical et l'articulation du genou (carpe) placée bas. Son angle articulaire avec l'humérus (humero-radial) est de 150°.

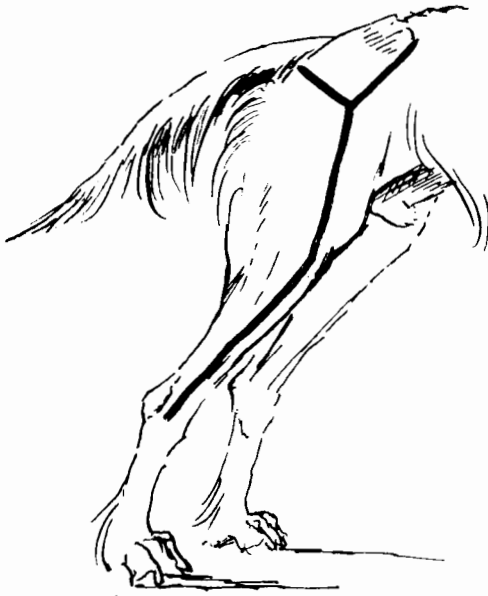
Le métacarpe est légèrement incliné d'arrière en avant ; son angle sur la verticale est de 16 à 18° ; trop droit, « piqué » il nuit à la légèreté et à la souplesse de l'allure.

Les pieds paraissent petits du fait que les doigts en sont serrés ; ils ne doivent pas être ronds, « pied dit : de chat », ce qui est une anomalie chez un animal longiligne, tout comme si l'on exigeait des paturons courts chez un cheval de pur-sang ! Le pied rond appartient au type bré-

viligne ; le pied du Setter Irlandais est allongé, osseux et sec et les poils interdigitaux assez abondants malgré le resserrement des phalanges. La sole d'un tissu fin et serré ne montre pas de craquelures et il est rare de voir un irlandais souffrir du pied même après un travail rude.

L'écartement des membres antérieurs est d'environ 12 à 15 centimètres pour un sujet de 0,68 m. au garrot. Cette mesure prise d'un centre de la sole à l'autre.

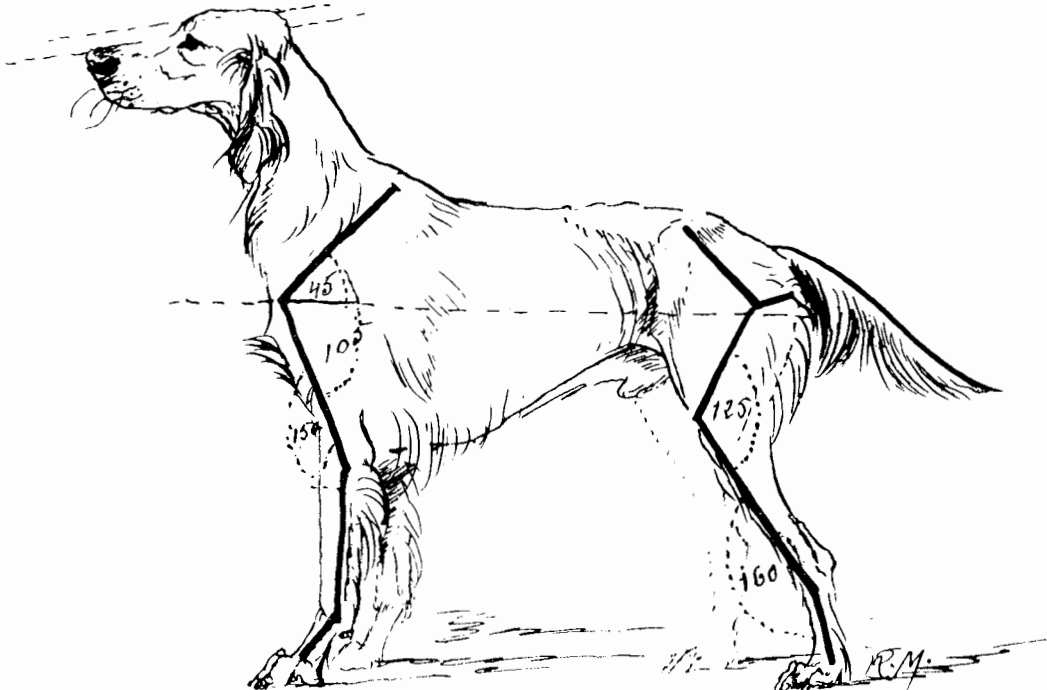


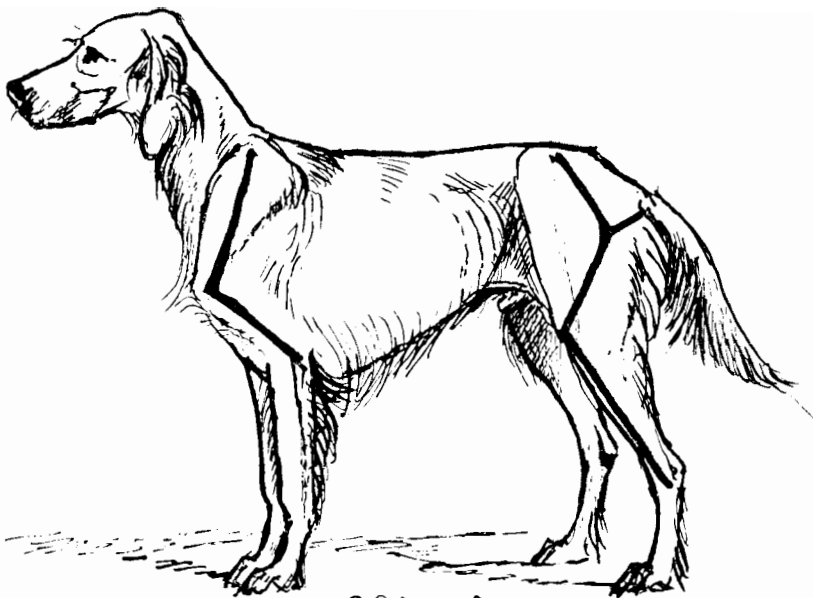


Jambe longue, jarret long, ouvert
- Longiligne -

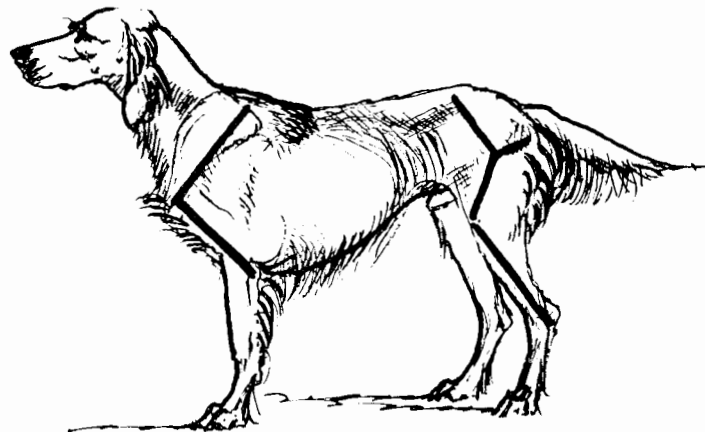


Jambe courte, jarret court, droit
- Breviligne -

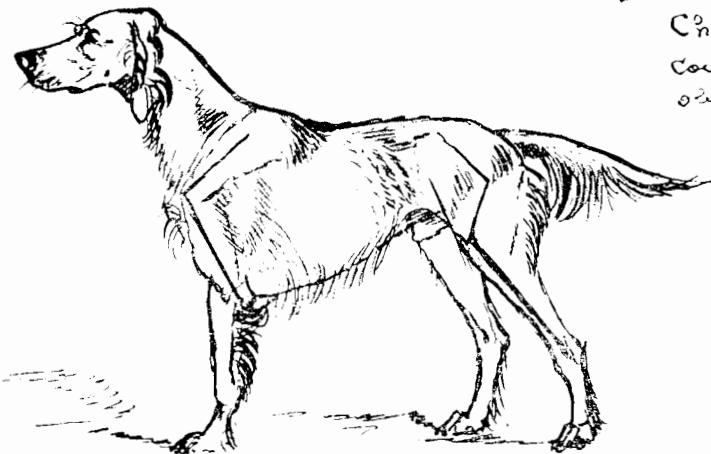




Chien long



Chien long assis sur des jarrets coulés, et appuyé sur un humérus oblique, et aube longue et droite.



Chien étendu, humérus vertical et jambe postérieure longue, jarrets très ouverts.

Les membres postérieurs : cuisse ou fémur, jambe (tibia), jarret (tarse), et métatarse (dernières phalanges).

Le fémur qui commande la fesse articule au coxal, à peu près au tiers inférieur de la hanche, il est relié au tibia (cuisse) ; entre la base du fémur et la tête du tibia se trouve la rotule ou grasset qui joue le rôle d'extenseur, articulation très importante qui commande la direction du membre inférieur.

La jambe est sensiblement plus longue que la cuisse et l'ouverture de son angle (tibio-femoro-rotulien) est de 125°.

Le jarret est la partie capitale du membre postérieur : il est propulseur, amortisseur et frein ; il doit être long, large, placé bas et très ouvert dans son angle antérieur (tibio-tarsien) environ 150 à 160° ; c'est une des plus jolies régions de ce chien ! Si sa courbure antérieure est à peine sensible, par contre la ligne postérieure est très saillante par suite de la puissance de la pointe du jarret (calcanéum).

La similitude de forme de ce jarret bien conformé avec celle du jarret d'un beau cheval oriental est frappante ; ces deux animaux ont la même aptitude à la foulée ample et souple.

Le jarret coudé et porté loin, tout comme l'humérus se rapprochant de l'horizontale, sont deux dispositions faisant partie de la « déformation » trotteuse. Les chiens ainsi construits semblent traîner leur arrière-main au galop et à chaque foulée leur croupe semble « porter la hotte ».

Ne pas confondre cette conformation des jarrets ouverts et cette longueur de la jambe avec le petit jarret étriqué, haut et droit, (jambe courte, jambe droite).

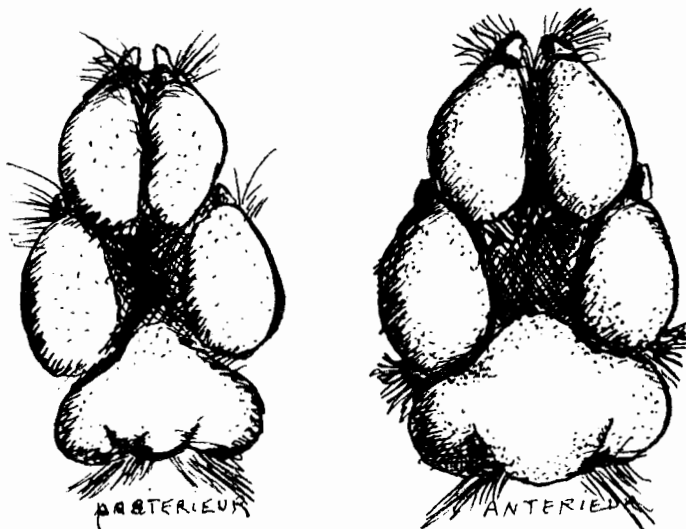
Le métatarse ou canon doit être vertical, plus cylindrique et un peu plus long que le métacarpe.

Les dernières phalanges qui avec la base du canon forment le pied doivent avoir les mêmes qualités de sécheresse et de rigidité que celles du pied antérieur ; leur écart d'une sole à l'autre est alors de vingt centimètres environ.

Un fouet caractéristique — Les caractères de race d'un chien — tout comme d'un cheval de grand sang — sont particulièrement affirmés dans sa tête et dans son fouet ! En effet, le fouet commun, long ou mal porté dépare toujours le plus beau des chiens !

L'Irlandais a la hanche longue et oblique, l'ischion saillant, caractère accentué encore par les tourbillons du poil des franges postérieures, de ce fait le fouet semble attaché haut. En vérité, il y a un soulèvement des premières vertèbres caudales qui sont fortes à la base et vont en s'affinant rapidement en pointe ; ce fouet donc, soulevé à la naissance retombe négligemment mais harmonieusement pour se relever un tout petit peu vers la pointe ; ce galbe est caractéristique. Ce fouet doit toujours être porté plus bas que le rein.

On a donné comme appréciation de longueur la pointe du jarret : une telle longueur est un maximum à ne pas dépasser et il est infiniment mieux qu'il soit plus court de 2 ou 3 centimètres.



Téguments. — La peau est extrêmement fine, notamment aux lèvres, aux oreilles, celle de la membrane reliant le grasset au flanc, ce qui n'exclue nullement sa grande résistance et l'on peut dire que l'Irlandais est « un chien à poil ras qui porte des franges » ! Si le poil de la tête, de la base des oreilles et des jambes doit être absolument ras, celui du corps offre un peu plus de longueur et sa finesse n'exclue pas ses qualités de densité ni sa solidité : ferme et doux au toucher il ne doit être ni mou ni laineux. Platitude absolue, aucune trace d'ondulation n'est permise. Les franges, peu abondantes à la partie supérieure des oreilles et encore moins à la collerette, sont plus longues à la partie pos-

térieure des membres et au fouet, les postérieures plus abondantes que les antérieures, clairsemées à la base de la poitrine, jamais laineuses, elles donnent au toucher l'impression de consistance de la fine crinière du cheval oriental.

Les franges du fouet ne retombent qu'à partir du quart de sa longueur laissant un tronçon dégagé, ce sont les plus longues, et elles vont en s'effilant vers la pointe.

Couleur riche ! — Rouge vif et brillant du marron d'Inde fraîchement décortiqué ou de l'acajou, mais uni et sans les marbrures plus ou moins foncées observées sur l'un et l'autre ; la belle couleur a des reflets « argentés » alors que la couleur claire a des reflets « cuivrés ». Trop foncée, tirant sur le marron, elle est terne.

Elle est uniforme sur tout le corps ; à peine distinguera-t-on un insensible dégradé sur les franges abdominales et postérieures. Cette couleur, unique, n'appartient qu'à lui.

Chez les jeunes sujets de 12 à 20 mois, des soies gris-argent se montrent parfois en arrière des oreilles ou aux franges postérieures en sommet surtout. Ces soies argentées sont un très bon indice, elles annoncent une très riche couleur foncée et elles s'atténueront pour disparaître à l'âge adulte. Il n'en est pas de même des franges blondes, délavées qui accompagnent une couleur faible.

Les taches blanches, soit sous forme de pelote frontale, de liste suivant le chanfrein ou de macules sternales ou pectorales plus ou moins étendues, ne sont jamais un défaut ni même une tolérance.

La couleur des yeux, toujours foncée varie du brun-noisette au brun foncé presque noir, mais sans jamais être noire (bouton de bottines).

On a prétendu que l'œil « noisette » et même plus clair était plus expressif que l'œil foncé, cependant préférable ! (auteurs anglais). Cependant, l'expression ne vient pas tant du globe oculaire ni de sa pigmentation, que des mouvements contractiles de la face, érection des paupières et sommets sourciliers, redressement ou abaissement des oreilles !

La truffe est brun foncé ou acajou foncé ; noire, elle est commune et se voit plutôt sur les sujets de robe claire.

Il arrive que la truffe soit momentanément décolorée, devenant d'une nuance « gris-rose » ou « mine de plomb », cette « mue » de la truffe ne doit pas être confondue avec un défaut de coloration, car à ce moment, elle est desséchée et l'œil habitué ne s'y trompera pas. Cet état est provoqué la plupart du temps par un allaitement ou une maladie récente, ou tout simplement au passage d'un régime trop fruste à un régime meilleur ou inversement, etc. Les régions glabres : pourtour de la truffe, des yeux, des lèvres, des ouvertures naturelles sont aussi foncées que la truffe, la peau recouverte de poils est de teinte orangée.

Apparence générale, allures. — Un seigneur ? Tête de distinction, attitude et expression hautaines, col haut et fouet bas, stature imposante. Etroit du devant et large de l'arrière, musculature apparente, sèche et peu épaisse, couleure unique, étendu, couvrant du terrain, ce qui ne veut pas dire long. L'étendue est faite de lignes hardiment découpées : haute encolure, emplacement du garrot (sommet de l'épaule) bien en arrière de la base supérieure de l'épaule, épaule oblique et humérus vertical pour l'avant. Dos et reins très soutenus, hanche longue et légèrement déclive et jambes longues. La longueur de la jambe est celle du tibia. En général, on qualifie de jarret droit, un membre postérieur court et vertical de la pointe du fémur à la sole ; avec cette conformation qui peut fort bien se rencontrer sur un chien « long », le jarret est alors court, tassé ; ce membre n'a ni l'engagement en action ni la vitesse, c'est le jarret du chien bréviline (fox, carlins...). Le bel Irlandais a le jarret « droit » mais ces qualificatifs doivent être interprétés de façon tout à fait différente et le terme jarret ouvert pourrait être affecté parfaitement à l'Irlandais. Les chevaux pur-sang et les slougis ont les jarrets droits, ouverts et les jambes longues et existe-t-il plus rapide et plus souple que le slougi ? Tel se présente un Setter Irlandais bien né -

Athlète léger, admirablement conformé pour galoper dans les terrains lourds, les tourbières grasses, aussi bien que sur les collines de pierres (moors) de sa patrie d'origine, plus vite que le noble Ecossais (Gordon), moins rampant que son cousin Anglais, de son galop souple et aérien il fend la bruyère ou le roseau d'où souvent seuls la tête et le col émergent, avec une invraisemblable facilité ; et sur les guérets durs ou détrempés, son pied nerveux ne paraît pas toucher le sol, il vole ! Une effluve le frappe-t-il, il coule, coule vite ! Il arrête !... Toute sa ligne supérieure s'horizontalise, mais le fouet, soulevé dès sa naissance, retombe vers sa pointe, l'oreille est restée basse, morte, l'œil est à demi fermé ; l'animal semble dormir, mais la narine est dilatée et tout l'être est rigide !

A la fin d'une chaude journée d'ouverture, comme au retour d'une rude chasse au marais par la pluie ou la gelée, il suivra encore du même pas assuré son maître, toujours le col haut, la tête horizontale, l'œil et aussi le fouet... expressifs.

C'est un seigneur, un seigneur qui ne souffre pas la médiocrité ! Ces systèmes sanguin et nerveux développés au plus haut degré lui confèrent un caractère et un moral qui ne sont pas à la portée du premier chasseur venu ; il supporte mal le chenil, la promiscuité d'autres chiens ; il a horreur de la brutalité à l'égal de tel poulain de pur-sang qui fera des merveilles aux soins d'un entraîneur qui l'aura étudié et compris ; ce même poulain versé dans le rang d'une caserne, soumis à des mains maladroites, à un mors et des éperons « Standard » ne fera jamais qu'une rosse parfois dangereuse et un martyr !

Le plus habile dresseur sera celui qui, intelligemment, s'adaptera à ce chien car l'Irlandais ne s'adapte pas !

C'est le compagnon du pur amateur, du sportif, de l'artiste ! C'est bien aussi pourquoi il a été tant décrié... tout en étant en cachette admiré ! Cette « claquette » ou cette « brute » selon les termes les plus communément employés par ceux qui, justement, sont incapables d'établir la différence entre l'athlète et la claquette, le muscle et la graisse, l'éten due et la longueur, la brutalité et le sang, et ils sont si nombreux, hélas !

Non, ce n'est pas le chien du « braillard » dont la plaine retentit des cris et jurons du matin au soir ; pas celui non plus du dompteur implacable qui se prend pour une fine cravache, de l'homme aux « coups de pied ! » — Y a-t-il geste plus déshonorant pour un chasseur ! — pas davantage du « tatillon » qui mesure au centimètre la longueur des lacets que « doit » faire le chien et qui tient avant toute chose, au rapport « bien convenable » ! Non, ces catégories de médiocres ne méritent pas de posséder un véritable Irlandais ; les aptitudes de ce chien sont d'un ordre plus élevé et cette claquette à leurs yeux, cette claquette dis-je, « claquera » au travail, tous leurs « costauds », leurs « bons chiens calmes », bâtis en « travailleurs », se disent-ils. Comme si l'athlète n'était pas autrement travailleur ! — Pour excuser l'indigence de leurs chiens ou leur médiocrité

Robert MAUVY.

MENSURATIONS D'UN BON SUJET

Hauteur au garrot	0,66
De la sole du pied au coude	0,35
Du sternum au garrot	0,35
Longueur de l'humérus	0,20
Tour de poitrine derrière les coudes	0,80
Tour de poitrine aux dernières côtes	0,75
Tour du ventre et du rein	0,64
Largeur du rein, vu de dessus	0,18
Longueur de la tête	0,26
De l'occiput au stop (crâne)	0,13
Du stop à la truffe (museau)	0,13
Longueur du fouet	0,35
Tour du crâne au milieu	0,41 1/2
Tour du museau au milieu	0,27